

# Modification des prédicats d'achèvements par les compléments de manière

Modifying achievements by manner adjuncts

Dejan Stosic<sup>1</sup>

**Abstract:** This paper reports on an empirical study of the interaction of the semantic notion of “manner” with the category of “lexical aspect” (or *Aktionsart*). Based on a sample of 4,000 sentences excerpted from Le Clézio’s novel *Étoile errante*, a detailed analysis of the combinatorics of verbal predicates and manner adjuncts has been carried out in order to verify whether and to what extent the four Vendlerian classes (States, Activities, Accomplishments and Achievements) are compatible with a syntagmatic specification of manner. The results are in line with Moline’s (2010) findings: all four types of situations are suited to modification by manner. While predicates describing Activities are the best candidates for modification by manner adjuncts, Achievements come second. This finding, which cannot be predicted from the literature, is the subject of a special development aimed at uncovering the nature of the qualitative specifications that these dynamic but fundamentally punctual situations can concede.

**Keywords:** manner, manner adjuncts, lexical aspect, achievements, aspect

## 1. Introduction<sup>2</sup>

Dans cet article en hommage à Estelle Moline, je me propose d’examiner la façon dont la notion sémantique de « manière » interagit avec la catégorie du « mode d’action » (ou de l’*Aktionsart*) (cf. François 1978, Vet 1994). Il s’agit d’une étude sémantico-syntaxique qui se focalisera, plus précisément, sur la combinatoire des constituants communément appelés « compléments de manière » avec un type de procès particuliers, qualifiés d’« achèvements » dans la littérature sur l’aspectualité. Ces derniers, du fait d’être réduits à une réalisation instantanée, sont souvent présentés dans la littérature comme de

<sup>1</sup> Université Toulouse Jean Jaurès & Laboratoire CLLE (UMR 5263 CNRS) ; dejan.stosic@univ-tlse2.fr.

<sup>2</sup> Je remercie les relecteurs anonymes de cet article et Florence Lefevre pour leurs commentaires constructifs qui m’ont permis d’améliorer le texte sur plusieurs points.

mauvais supports pour la spécification par la manière. Les exemples suivants illustrent les contextes analysés, où le verbe modifié est mis en gras et le complément de manière<sup>3</sup> souligné :

- (1) Ils **sont partis** les uns après les autres, par groupes, la plupart à pied. (Le Clézio, *Étoile errante*)
- (2) Esther a d'abord tourné son visage, puis soudain, avec une violence incroyable, elle l'**a embrassé** sur la bouche. (Le Clézio, *Étoile errante*)

L'intérêt de cet objet d'étude est multiple. Tout d'abord, les contraintes mutuelles entre la manière et l'aspect au sens large du terme restent peu étudiées des points de vue descriptif et théorique. Ensuite, cette question a été abordée par Estelle Moline dans ses travaux comme en témoigne un de ses textes de 2010, intitulé « Mode d'action et interprétation des adverbiaux de manière *qu-* », publié dans les *Cahiers Chronos* n°21. Dix ans plus tard, au tout début de l'année 2020, Estelle Moline et moi-même ouvrons ensemble un chantier sur ce même sujet en écrivant une proposition de communication pour le colloque Chronos 14 qui devait avoir lieu à Boulogne-sur-Mer : finalement, le colloque n'a pas eu lieu et la maladie a empêché Estelle Moline de s'y consacrer ! Enfin, il s'agit d'un thème qui s'inscrit entièrement dans la continuité de nos travaux communs sur la manière (cf. Moline & Stosic 2011, 2016). Nous y défendons, entre autres, une approche « lexico-syntaxique » de la combinatoire des compléments de manière, telle que proposée initialement par Melis (1983). Pour rendre hommage à cette collègue et amie de longue date, je me propose de poursuivre cette réflexion.

La suite de l'article s'organise en trois parties. Dans la première partie (§ 2), j'introduis les notions théoriques dont j'aurai besoin pour circonscrire mon objet d'étude relevant à la fois de la manière (§ 2.1) et de l'aspect, ou plutôt du mode d'action (§ 2.2). La deuxième partie (§ 3) servira d'une part à expliciter mes questions de recherche (§ 3.1) et d'autre part à présenter mes choix méthodologiques censés me permettre de réaliser une étude empirique de la relation entre la manière et le mode d'action (§ 3.2). En particulier, j'y introduis et caractérise le corpus retenu et analysé. Enfin, dans la troisième partie, j'expose les résultats obtenus à partir de l'examen d'un échantillon de combinaisons de verbes d'achèvement avec des compléments de manière (§ 4). Dans la conclusion, je reviendrai sur les résultats les plus marquants et esquisserai quelques pistes de recherche qui se dégagent de la présente étude.

<sup>3</sup> J'utiliserai ici, par commodité, le terme « complément de manière » pour désigner tout dépendant syntaxique véhiculant la valeur de manière bien que, à strictement parler, les constituants en question sont, du point de vue syntaxique, majoritairement des adjoints (cf. Haegeman 2002, Creissels 2006).

## 2. Préalables théoriques

Compte tenu de l'objet d'étude retenu, plusieurs préalables théoriques doivent être abordés. Premièrement, il est nécessaire de circonscrire la notion de manière du point de vue sémantique, sachant qu'il s'agit d'une valeur très hétérogène et difficile à définir. Deuxièmement, il faut trouver un moyen d'isoler les compléments de manière dans l'ensemble des dépendants syntaxiques du verbe, autant du point de vue syntaxique que du point de vue sémantique. Troisièmement, un positionnement aussi clair que possible sur la catégorie du mode d'action est indispensable, ce qui implique à la fois sa délimitation avec la catégorie de l'aspect et sa subdivision en types. L'ensemble de ces éléments permettra, par la suite, de délimiter d'une part les verbes décrivant les achèvements et d'autre part les séquences fonctionnant comme compléments ou modificateurs de manière.

### 2.1. La notion de manière – quelques éléments de définition

La manière fait partie de ces notions qui nous sont familières et intuitivement accessibles, mais dont la définition est loin d'être acquise dans la littérature. Les tentatives de définition disponibles dans les travaux afférents relèvent plutôt de l'intuition que d'une caractérisation sémantique approfondie. Pour ne donner que quelques exemples, Nilsson-Ehle (1941 : 29) définit la manière comme « l'idée de la qualité appliquée à des idées essentiellement verbales », tout comme Secheyay (1926 : 64) qui la qualifie de « la qualité du procès » ou encore Rémi-Giraud (1998 : 67) de « la qualité appliquée au procès ». Golay (1959 : 68), de son côté, y voit « un des modes inhérents à l'événement ». Les définitions proposées dans les dictionnaires restent proches des caractérisations mentionnées : « aspect particulier, forme particulière que revêt un processus, une action ou un état » (*TLFi*), « forme particulière que revêt l'accomplissement d'une action, le déroulement d'un fait. → *façon, mode*. / forme de comportement personnelle et habituelle » (*Le Petit Robert*) ou encore « façon particulière de penser, de parler, de se conduire, d'agir, propre à quelqu'un » (*Lexis*). Les travaux anglo-saxons souffrent, en général, du même problème.

En linguistique, le 20<sup>ème</sup> siècle a été marqué par la domination d'une approche fondamentalement syntaxique de la manière cherchant à isoler les compléments de manière des autres types de compléments sur la base de différentes batteries de critères formels. Un examen détaillé de la littérature en question fait apparaître que l'élaboration des critères est faite essentiellement à partir des adverbes en *-ment*, considérés par beaucoup de linguistes comme les moyens d'expression de la manière par excellence (cf. Gary-

Prieur 1982)<sup>4</sup>. Bien que l'apport descriptif et théorique de ces travaux soit incontestable, les écarts observés entre différentes typologies qui en ressortent (cf. Bonami *et al.* 2004, Guimier 1996, Molinier & Lévrier 2000, Nilsson-Ehle 1941, Nøjgaard 1995, Nølke 1990) suggèrent que la délimitation de la sous-classe des adverbes de manière au sein de la classe des adverbes sur la seule base de tests formels n'est guère évidente (cf. Moline 2011). S'y ajoute la difficulté d'appliquer les critères ainsi élaborés pour la classification des adverbes, à toutes les structures syntaxiques susceptibles d'exprimer la manière. En effet, après avoir passé en revue et confronté deux batteries de tests proposées respectivement par Nøjgaard (1995) et Molinier & Lévrier (2000), Moline (2011) conclut que :

Les critères examinés (...) ne semblent pertinents que dans le cadre des typologies dans lesquelles ils ont été conçus, et ne permettent pas de construire un paradigme des « compléments de manière » : aucun d'eux n'est spécifique de ce type de complément et aucun d'eux ne s'applique à l'ensemble de ces compléments. L'utilisation simultanée de plusieurs critères (...) ne paraît guère plus utile. (Moline 2011 : 94)

L'auteure insiste sur le fait que cela ne signifie aucunement que les compléments de manière n'existent pas. C'est plutôt le mode d'identification privilégiant l'usage des seules opérations syntaxiques qui n'est pas opératoire, ce qui veut dire que d'autres critères d'identification doivent être proposés pour définir le paradigme des compléments de manière. L'auteure rejoint par cette observation les recommandations de Nølke (1993 : 69-74) et Veters (1996 : 91-105) sur l'usage raisonné des tests formels et la nécessité de manipuler toute catégorie linguistique à l'aide de définitions sémantico-conceptuelles aussi fines que possibles. Les tests eux-mêmes ne viendraient en support que pour ancrer les catégories ainsi délimitées dans les formes linguistiques.

Le deuxième écueil majeur de l'approche strictement formelle de la manière est la difficulté de formuler une définition sémantique opératoire de ce concept. En effet, puisque son étude se situe exclusivement sur l'axe syntagmatique, à partir de l'analyse des adverbes et compléments de manière, les valeurs sémantiques relevées découlent directement des propriétés sémantiques des adjectifs sur lesquels les adverbes de manière sont formés (cf. *courageux* > *courageusement*) ou bien de celles des expressions formant les compléments de manière (ex. *avec délicatesse*, *d'un coup de pied*), ce qui aboutit inévitablement à une prolifération des effets de sens, difficilement conciliables au sein d'une définition globale du concept de manière.

Lors des deux dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, on a pu assister à un intérêt croissant pour l'encodage de la manière au

<sup>4</sup> Pour un aperçu global des difficultés auxquelles aboutit une approche fondamentalement syntaxique des compléments de manière, voir Moline (2011), Moline & Stosic (2016, ch. 5).

niveau lexical. Grâce notamment aux travaux de L. Talmy d'une part et de G. Milner et C. Fellbaum d'autre part, de nouvelles recherches ont été menées sur la présence de la composante de manière dans le sens lexical de différents types de verbes, en particulier des verbes de mouvement comme *courir*, *marcher*, *nager*, *voler* (cf. entre autres Talmy 1985, 2000, Levin 1993, Levin & Rappaport Hovav 1998, Jackendoff 1983, Miller & Fellbaum 1992, Fellbaum 1998, 1999, 2002, Slobin 1996). Ces travaux ont mis en évidence à la fois le fait qu'un très grand nombre de lexèmes sont porteurs du sens de manière dans leur sémantisme et que la manière a un pouvoir structurant non négligeable au sein du lexique verbal. La prise en compte de l'expression lexicale de la manière dans les langues a ainsi permis une prise de conscience de la nécessité d'une approche intégrée de la manière allant bien au-delà du niveau syntaxique. C'est ce qui nous a amenés avec Estelle Moline à développer une approche onomasiologique de la manière qui, partant d'un concept sémantique – en l'occurrence celui de la manière – prenne en compte tous les moyens disponibles en français, et potentiellement dans d'autres langues, pour son expression (cf. Stosic 2011, Moline & Stosic 2016). En effet, en plus des niveaux syntaxique et lexical, les langues font assez systématiquement appel aux moyens morphologiques (ex. *rapide-ment*, *courir vs cour-aill-er*, *voler vs vol-et-er*, *travailler vs travaill-ot-er*, etc.), grammaticaux (ex. *comment*, *comme* dans certains de leurs emplois) et suprasegmentaux (recours à l'intonation) pour véhiculer le sens de manière. Faute de place, je ne pourrai pas revenir sur l'importance de ces modes d'expression de la manière en français, mais je renvoie le lecteur à toute une série de travaux où il en est question (cf. Stosic 2011, 2019, 2020, Moline & Stosic 2016, Stosic & Amiot 2011, 2019). Je me contenterai ici de montrer comment une telle approche a permis d'aboutir à une définition plus précise de la notion de manière.

Partant de l'idée que la valeur de manière connaît, en français et dans d'autres langues, des modes d'expression très variés, Stosic (2011) et Moline & Stosic (2016) ont cherché à dégager les mécanismes de construction du sens de manière partagés entre les différents niveaux d'analyse. En effet, grâce à l'observation des cinq modes d'expression de la manière mentionnés, quatre mécanismes de fonctionnement sémantique qui leur sont communs ont pu être mis en évidence. Le premier concerne la façon dont la valeur de manière est élaborée en langue et en discours, le deuxième se rapporte à la nature des entités auxquelles la manière s'applique, le troisième à sa contribution sémantique au niveau du lexique et de l'énoncé, et le quatrième a trait au caractère fondamentalement composite du concept de manière. Dès lors, pour définir la notion de manière, il suffit de réunir ces quatre mécanismes, comme dans la définition suivante :

La manière est une valeur sémantique complexe, incidente à un élément support, élaborée par des moyens lexicaux, syntaxiques, morphologiques, grammaticaux ou prosodiques et qui consiste en la diversification d'un procès, d'un état ou d'une qualité par une spécificité qualitative. (Stosic 2011 : 137, Moline & Stosic 2016 : 184)

D'après cette définition, la manière n'est pas une primitive sémantique, mais une catégorie sémantique complexe susceptible d'être analysée en valeurs plus basiques (voir ci-dessous pour l'explication de ce point). Son rôle dans la langue est de diversifier un procès, un état ou une qualité par une spécificité fondamentalement qualitative à savoir en les saisissant par le biais d'une particularité qui leur est soit inhérente soit attribuée en discours, à l'aide de différents types de procédés linguistiques allant de la prosodie à la grammaire en passant par le lexique, la syntaxe et la morphologie. Les exemples qui suivent permettent de montrer comment le concept de « marcher » peut être modifié par la manière aux niveaux syntaxique (3), lexical (4), morphologique (5), grammatical (6) et suprasegmental (7) :

- (3) Max marchait comme un somnambule.
- (4) Max boitait. ('marcher en penchant son corps inégalement d'un côté ou de l'autre', TLFi)
- (5) Le petit ne marche toujours pas, il marchotte. ('marcher à petits pas, de manière mal assurée', TLFi)
- (6) Regarde comme il marche, ce bébé ! (spécification de la manière en général 'regarde sa façon de marcher')
- (7) Les soldats ont bien marché. (selon l'intonation, ils ont marché 'comme attendu' ou bien 'beaucoup')

Dans chacun de ces exemples, aux yeux du locuteur, la réalisation du procès de marcher se démarque qualitativement de sa représentation prototypique, d'où le recours à *comme un somnambule* en (3), au verbe *boiter* en (4) ou encore au dérivé morphologique *marchotter* en (5). Dit autrement, tant que le procès de marcher n'est pas saisi par l'un de ses attributs potentiels et donc modulé par l'un des moyens linguistiques dédiés<sup>5</sup>, ses instanciations sont décrites par le seul verbe

<sup>5</sup> Une spécification complexe et composite, i.e. par plusieurs moyens à la fois, est tout à fait possible, comme en témoigne l'exemple suivant : *Le souci c'est que dimanche, je l'ai sortie [ma jument] pour la brosser dans la cour et elle «boitillait» (comme si elle était sur des œufs)...* (www.chevalannonce.com/forums). L'action de marcher est d'abord spécifiée au niveau lexical par l'usage du verbe *boiter* à la place de *marcher*, puis au niveau morphologique (*boit-ill-er*) pour moduler additionnellement le fait de boiter (la jument 'boitait légèrement'), et enfin, au niveau syntaxique, à l'aide du complément *comme si elle était sur des œufs* (cf. Moline et Stosic 2016 : 188-189).

*marcher* et donc présentées comme fondamentalement identiques (cf. Van de Velde 2009a, Moline & Stosic 2016).

Avant de clore cette section, je voudrais revenir sur la nature compositionnelle de la manière, étroitement liée au fait qu'elle semble opérer à deux niveaux d'abstraction différents<sup>6</sup>. En effet, dans Moline & Stosic (2016), nous avons distingué la *manière au sens large* du terme et la *manière au sens restreint* du terme. La manière au sens large correspond à un concept extrêmement général et elle opère au niveau d'abstraction le plus élevé. En tant que telle, elle regroupe une grande diversité de valeurs relevant d'un niveau d'abstraction inférieur, dont la manière au sens restreint, le moyen, l'instrument, la comparaison, etc. Il n'est, de ce fait, guère étonnant qu'au niveau syntaxique les compléments de manière se confondent avec les constituants qui expriment l'instrument (8), le moyen (9) ou la comparaison (10) :

- (8) (...) elle s'est levée, en essuyant ses fesses avec les mains. (Le Clézio, *Étoile errante*)
- (9) De temps en temps, il chassait les mouches d'un revers de sa main. (Le Clézio, *Étoile errante*)
- (10) Je serre très fort sa main dans la mienne, comme elle faisait autrefois, quand j'étais malade. (Le Clézio, *Étoile errante*)

Il n'est pas rare que certaines autres valeurs, clairement distinctes de la manière, glissent également vers le sens de manière du fait que l'expression qui les véhicule apporte une détermination permettant de diversifier qualitativement le procès décrit par le verbe. Tel est le cas, par exemple, de l'intensité en (11) et de la spatialité en (12) :

- (11) Elle serrait bien fort la main de sa mère. (Le Clézio, *Étoile errante*)
- (12) La terre était pareille à un grand jardin, entouré par un fleuve magique qui pouvait couler dans les deux sens. (Le Clézio, *Étoile errante*)

La manière au sens restreint du terme correspondrait, quant à elle, à la manière « pure » – une sorte de spécificité qualitative du procès, de l'état ou de la qualité exempte de tout autre adjuvant sémantique conceptuellement autonome (tels l'instrument, le moyen, la comparaison, etc.). Pour une tentative de caractérisation plus fine de la manière au sens restreint du terme, voir Minoccheri (2023, ch. 8).

Une conception stratifiée de la manière permet d'admettre la co-habitation des deux lectures, la lecture de manière (au sens large

<sup>6</sup> Cette proposition s'inspire de la sémantique à deux niveaux (« two level semantics », voir Bierwisch & Lang (Eds) 1989, Schwarze & Schepping 1995, Lang & Maienborn 2011).



du terme) se situant au niveau le plus général, alors que l'autre relève du niveau inférieur. Ainsi, dans l'exemple (9), le complément *d'un revers de sa main* répond aussi bien à la question *de quelle manière ?* ou *comment ?* qu'à la question *par quel moyen ?*.

On observe cette même stratification au niveau lexical où de nombreux paramètres sémantiques relevant d'un niveau d'abstraction élémentaire comme la vitesse (*courir, s'enfuir*), l'intensité de la force (*jaillir, hurler*), l'instrument (*ramer, matraquer, faxer*), etc. concourent à l'élaboration du sens de manière (cf. Stosic 2009, Moline & Stosic 2016, Stosic 2019, Minoccheri 2023), tout comme au niveau morphologique où sa construction passe en règle générale par des valeurs plus spécifiques, souvent concomitantes : diminutive, itérative, conative, etc. (ex. *mâchonner* 'mâcher lentement, négligemment ou avec difficulté', *siroter* 'boire à petites gorgées, lentement, en faisant durer le plaisir') (cf. Amiot & Stosic 2011, Stosic & Amiot 2011). La figure 1 ci-dessous illustre cette conception hiérarchisée de la manière.

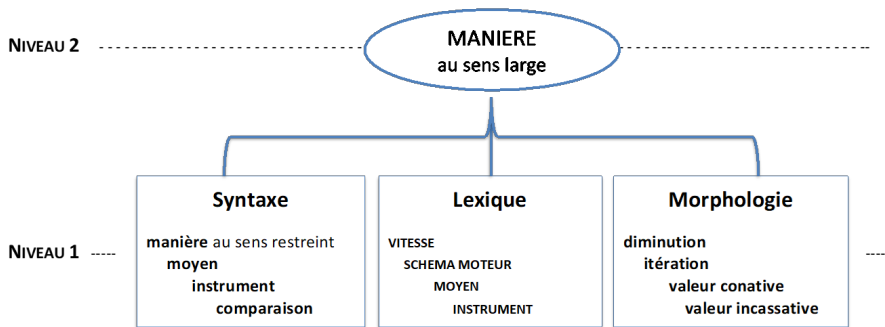


Figure 1: Manière, un concept à deux niveaux d'abstraction (emprunté à Moline & Stosic 2016 : 192)

En français, l'adverbe *comment* relève directement du niveau d'abstraction le plus élevé (Niveau 2 dans le schéma), d'où son extrême polyvalence et son caractère peu discriminant quand il s'agit d'effectuer des distinctions sémantiques fines au sein des compléments de verbe exprimant la manière, le moyen, l'instrument, et d'autres valeurs susceptibles de construire le sens de manière.

Je m'appuierai sur cette définition de la manière dans la suite de l'article.

## 2.2. Le mode d'action – quelques éléments de définition

Mon objectif étant d'examiner la façon dont la structure interne d'une éventualité interagit avec la manière, deux catégories



grammaticales doivent être prises en compte dans cette étude : le mode d'action et l'aspect. Leur codage variant considérablement d'une langue à l'autre (ou plutôt d'une famille de langues à l'autre), il existe dans la littérature sur la question une multitude de définitions et d'oppositions qui en relèvent. L'intrication de l'aspect et du mode d'action étant assez importante, une des principales difficultés réside dans leur délimitation. Dans cet article, je m'appuierai sur l'une des théories aspectuelles les plus influentes, celle de Garey (1957), reprise et/ou complétée par de nombreux linguistes au cours de la deuxième moitié du siècle dernier (voir, entre autres, Vendler 1967, Verkuyl 1972, Smith 1986, Comrie 1989, Vet 1994, Vettters 1996). Je poserai ici, de manière minimale, les deux catégories et plusieurs oppositions qui en relèvent et dont je me servirai dans mon analyse.

Tout d'abord, suivant en cela Smith (1986), Comrie (1989) et Vettters (1996), je partirai de l'idée que contrairement à l'aspect qui est une catégorie linguistique, le mode d'action est une catégorie ontologique permettant de classer *a priori* les situations extralinguistiques. D'après Garey (1957), le mode d'action permet d'opposer les situations téliques et les situations atéliques, alors que l'aspect donne lieu à l'opposition perfectif/imperfectif. Je retiendrai ici les définitions proposées par Vettters (1996) pour chacune de ces deux catégories. D'après l'auteur,

Le mode d'action concerne de façon abstraite et hors contexte l'existence d'un point d'accomplissement inhérent à une situation après lequel la situation ne peut plus continuer. Les situations téliques, comme 'dessiner un cercle' ont une telle borne inhérente alors que les situations atéliques, comme 'marcher' n'en ont pas. (Vettters 1996 : 78)

Garey utilise le test suivant pour vérifier si une situation est télique ou atélique :

Si A était en train de [VERBE<sub>infinitif</sub>] et qu'on l'ait interrompu, a-t-il finalement [VERBE<sub>participe passé</sub>] ? (Garey 1957 : 105)

Une réponse affirmative à cette question indique que la situation est atélique (ex. discuter, courir), alors qu'une réponse négative signifie que la situation est télique (ex. lire un livre, traverser la rue).

Cette première distinction a été affinée par la suite, si bien qu'on distingue généralement deux types de situations téliques et deux types de situations atéliques, comme le montre le tableau 1 (cf. Vendler 1967, Smith 1986 : 99, Comrie 1989, Vet 1994, Vettters 1996 : 94, Gosselin 2021) :

| Type de situation | exemple          | [changement] | [borne inhérente] | [ponctualité] | télicité |
|-------------------|------------------|--------------|-------------------|---------------|----------|
| ACHÈVEMENT        | <i>surgir</i>    | +            | +                 | +             | télique  |
| ACCOMPLISSEMENT   | <i>traverser</i> | +            | +                 | -             |          |
| ACTIVITÉ          | <i>marcher</i>   | +            | -                 | -             | atélique |
| ÉTAT              | <i>avoir</i>     | -            | -                 | -             |          |

Tableau 1 : Typologie des situations selon le mode d'action (adapté à partir de Vetters 1996 : 106)

On constate que dans le domaine des situations téliques, le trait de 'ponctualité' distingue les achèvements (ponctuels) et les accomplissements (duratifs), et que dans le domaine des situations atéliques, le trait de 'changement' (ou de dynamique) oppose les activités (dynamiques) et les états (statiques). On trouve dans la littérature plusieurs tests linguistiques permettant de déterminer – de manière plus ou moins fiable – la nature des situations selon cette classification (cf. notamment François 1978 et Vetters 1996 pour des synthèses).

Pour ce qui est de l'aspect, il s'agit de la saisie que nous faisons en discours d'une occurrence donnée d'une situation.

L'aspect concerne l'achèvement d'une occurrence concrète d'une situation : une situation qui est perçue *globalement*, c'est à dire en comprenant son achèvement, est *perfective*, alors qu'une situation qui est perçue partiellement ou *de l'intérieur*, c'est-à-dire sans inclure son achèvement, est *imperfective*. (Vetters 1996 : 79)

Ainsi une même situation (ex. lire un livre) peut-elle être saisie de deux façons différentes : dans sa globalité (ex. *hier, j'ai lu un livre*), auquel cas on parlera de l'aspect perfectif, ou partiellement, à savoir comme étant en cours de déroulement et sans prendre en compte un quelconque achèvement du procès (ex. *hier, je lisais un livre*), ce qui donne une lecture imperfective de ce même prédicat verbal. Vetters (1996 : 79) ajoute que l'aspect relèverait de la référence actuelle, contrairement au mode d'action qui, lui, concernerait plutôt des propriétés virtuelles d'une éventualité.

### 3. Question(s) de recherche et méthodologie

Cette section est consacrée aux questions de recherche qui seront développées et à la méthodologie. Comme il s'agit d'une étude sur corpus, j'y présente également le corpus utilisé et un ensemble de tendances générales qui s'en dégagent.

### 3.1. Relation entre le mode d'action et la manière

L'objectif principal de cette étude est de procéder à un examen empirique de la combinatoire des « compléments de manière » avec les différents types de prédicats du point de vue de leur mode d'action. A ma connaissance, une telle étude n'a jamais été menée. Or, il est communément admis que les activités sont les meilleurs supports pour la manière (ou plutôt, pour les adverbes de manière), contrairement aux états qui s'y prêteraient mal, i.e. sous certaines conditions spécifiques (cf. entre autres Van de Velde 2009b, Geuder 2006, 2009, Maienborn 2005, 2007). En effet, d'après certaines analyses, le caractère à la fois non borné, étendu et dynamique des activités les rend particulièrement propices à la modification par la manière ; de telles situations sont décrites comme ayant *per se* une certaine « épaisseur » et, de ce fait, elles orienteraient notre focalisation sur le déroulement même du procès (et non sur la transition), prédisposé par nature aux modulations les plus variées. Les accomplissements seraient de moins bons candidats mais leur durativité, bien que restreinte et contrainte, les rendrait sujets à la modification par la manière. Au contraire, les états s'y prêteraient mal car ils n'impliquent aucune dynamicité, tout comme les achèvements qui sont dépourvus d'extension temporelle. Force est de constater cependant que les recherches existantes sur la question se limitent à un petit nombre d'exemples fabriqués. Ma première question de recherche sera ainsi celle de savoir si ces observations se vérifient empiriquement en discours, dans un corpus de données écrites attestées. Par la même occasion, je me propose d'ordonner, toujours sur une base empirique, les états, les activités, les accomplissements et les achèvements en fonction de leur propension à se combiner avec les compléments de manière. Suite à cette première exploration d'un corpus clos, une deuxième question de recherche émergera sur la combinatoire des prédicats d'achèvements avec les compléments de manière.

De manière plus générale, l'idée sous-jacente à ce travail est que la prise en compte de la structure interne des éventualités devrait permettre de mieux comprendre la façon dont s'opère la modification par la manière et, par ce fait même, de mieux circonscrire la nature des contraintes qui pèsent sur ce type de spécification qualitative des prédicats verbaux.

### 3.2. Une étude sur corpus de la relation entre le mode d'action et la manière

La vérification empirique des hypothèses avancées sur l'interaction entre la manière et les quatre types de situations selon le mode d'action est réalisée à partir d'un corpus littéraire clos. Plus

précisément, il s'agit du roman *Étoile errante* de J.M.G. Le Clézio, déjà exploité pour l'étude des compléments de manière dans Stosic (2013) et repris par Estelle Moline et moi-même au moment de l'élaboration de notre proposition de communication pour Chronos 14 (voir § 1 ci-dessus). La présente étude est effectuée sur deux tiers du roman, ce qui équivaut à 4.000 phrases et environ 70.000 mots. Le choix d'un corpus littéraire s'explique par la richesse de ce type de données en compléments de manière comparé à certains autres genres (voir Minoccheri & Stosic 2022, Minoccheri, Combe & Stosic 2024).

Un relevé systématique de toutes les occurrences des prédicats verbaux modifiés par un ou plusieurs compléments de manière au sens large du terme a été effectué dans la partie sélectionnée. Au total, 1045 co-occurrences de ce type ont été identifiées. Avant d'entrer dans le détail de l'analyse, il convient de préciser que le relevé a fait apparaître une grande variété de compléments de manière, aussi bien du point de vue formel que du point de vue sémantique.

En effet, on relève plusieurs types de structures formelles, dont les principales sont :

- les syntagmes prépositionnels :

(13) Au loin, il y avait un bruit de cloches, qui arrivait par bouffées. (p. 127)

(14) Les yeux noirs des enfants brillaient dans la pénombre avec insistance. (p. 80)

- les syntagmes adverbiaux :

(15) Il est monté lentement jusqu'en haut du rocher... (p. 74)

(16) Pendant que les gens parlaient de ces choses dramatiques, les enfants couraient comme d'habitude à travers la place, peut-être même qu'ils faisaient exprès de courir encore plus vite et de pousser des cris encore plus stridents pour tromper leur inquiétude. (p. 75)

- les subordonnées comparatives :

(17) Tout à fait au fond, la glace brillait comme un joyau. (p. 138)

(18) Ici, dans cette prison de l'Arsenal, je savais que nous étions une partie de ce temps-là, et cela me faisait frissonner de peur et me faisait battre le cœur, comme quand j'écoutais les paroles du livre. (p. 195)

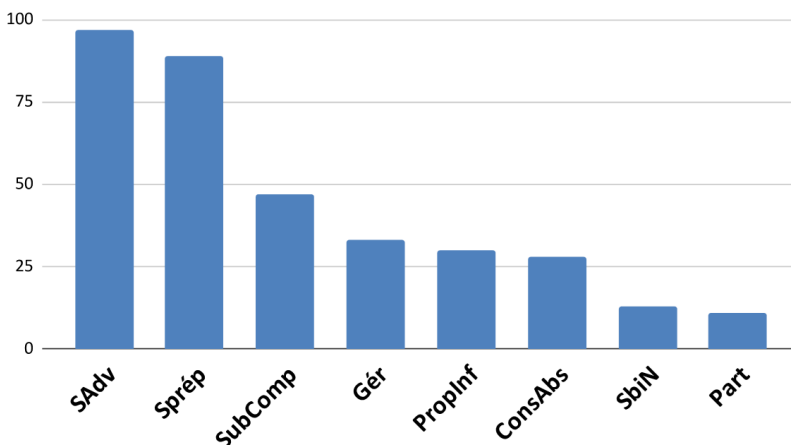
- les subordonnées infinitives (cf. Riegel et al. 2009) :

(19) La femme qui avait écarté la bâche l'a regardée sans rien dire. (p. 219)

(20) Esther et Rachel sont restées un long moment assises sur les pierres mouillées, à regarder l'eau tourbillonner. (p. 40)

- les constructions absolues :
  - (21) Elle a plongé dans le bassin, non pas les pieds d'abord comme font habituellement les filles, mais tête la première, en se bouchant le nez. (p. 72)
  - (22) Elle était même allée jusqu'à la grange abandonnée, et elle était entrée dans la ruine, le cœur battant, les jambes tremblantes, comme si elle faisait quelque chose de défendu. (p. 76)
- les subordonnées gérondives (cf. Halmøy 2003) :
  - (23) Elle écoutait tout cela en hochant la tête, comme si cela avait une signification profonde que je ne pouvais comprendre. (p. 230)
  - (24) Puis il parlait en français, lentement, en cherchant ses mots. (p. 187)
- les syntagmes bi-nominaux :
  - (25) Alors les enfants du voisinage arrivaient, les uns après les autres. (p. 240)
  - (26) Il est mort jour après jour, comme une plante qui se dessèche. (p. 225)

Le graphique qui suit donne un aperçu quantitatif de l'occurrence des principaux types de compléments de manière relevés, illustrés dans les exemples (13)-(26). On y voit que les syntagmes adverbiaux et prépositionnels sont largement dominants. Suivent ensuite les subordonnées complétives, gérondives et infinitives, puis, de manière assez marginale, les syntagmes bi-nominaux et les participiales.



Graphique 1 : Aperçu quantitatif de la nature syntaxique des compléments de manière relevés

Du point de vue sémantique, conformément à la nature stratifiée et compositionnelle du sens de manière (cf. Fig. 1, § 2.1 ci-dessus), plusieurs valeurs connexes concourent à sa construction dans le corpus retenu pour l'analyse. Les plus fréquentes parmi elles sont :

- la comparaison :

(27) Il avait une façon étrange de faire courir ses doigts sur le clavier, comme un animal maigre et nerveux. (p. 23)

(28) Elle est restée dans l'encadrement de la porte, à regarder les hommes en train de chuchoter autour de la table, comme s'ils parlaient à la lampe à huile. (p. 66)

- la manière au sens restreint du terme :

(29) Puis Esther a pris la main de Jacques, et ils sont allés en courant jusqu'au bout de la plage, en trébuchant dans le sable. (p. 214/215)

(30) Ses cheveux blonds et raides étaient coupés autour de sa tête, « au bol ». (p. 27)

- la vitesse<sup>7</sup> :

(31) Le navire avançait régulièrement, dépassant lentement les vagues... (p. 200)

(32) Esther s'est mise à courir à travers les rues, le plus vite qu'elle a pu, puis elle est descendue à travers champs jusqu'au torrent. (p. 52)

- l'instrument :

(33) Ce n'est pas loin, c'est juste en bas, on va y aller avec la charrette de mon grand-père. (p. 32)

(34) Laver le sol de la cuisine au savon et à la brosse, brûler les ordures à l'aube dans la cour, éplucher les légumes... (p. 121)

- le moyen :

(35) Cette nuit, le *Sette Fratelli* était passé au large de Chypre, tous feux éteints, machines arrêtées, à la seule vitesse du vent qui faisait claquer les voiles. (p. 197)

<sup>7</sup> D'après Minoccheri (2023, ch. 8, § 4), la vitesse est à intégrer dans la manière au sens restreint du terme. Même si j'adhère entièrement à cette description, le paramètre de vitesse sera isolé ici du fait de sa prééminence dans les données analysées (voir § 4.2 ci-dessous).

- (36) Le rivage est si proche que je n'aurais aucun mal à l'atteindre à la nage. (p. 172)

A cette diversité des compléments de manière s'ajoute un grand nombre de prédicats verbaux qui leur servent de support de modification, plus précisément 321. Ils sont abordés plus en détail dans la section suivante.

#### **4. Mode d'action et manière dans le corpus Le Clézio**

Cette section rapporte les résultats issus de l'analyse sur corpus de l'interaction des catégories du mode d'action et de la manière. Dans la première partie (§ 4.1), je montre la propension de chacun des quatre types de mode d'action, telle qu'elle se dégage de mes données, à interagir avec les compléments de manière. La deuxième sous-section (§ 4.2) se focalise sur la modification par la manière des prédicats d'achèvements, qui s'avèrent beaucoup plus fréquents que l'on pourrait s'y attendre compte tenu des considérations théoriques disponibles dans la littérature sur le sujet.

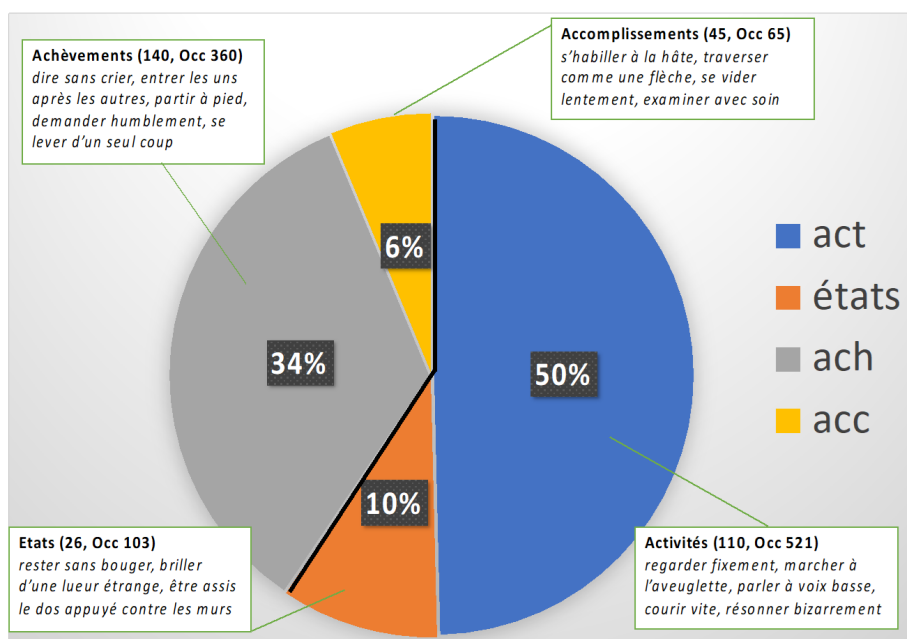
##### **4.1.L'interaction du mode d'action et de la manière à l'épreuve des données**

Comme annoncé ci-dessus dans la section 3.1, ma première question de recherche est celle de savoir si, dans l'usage, les activités sont les situations le plus souvent modifiées par les compléments de manière et comment se positionnent les trois autres types de modes d'action par rapport à ce genre de modification. Pour rappel, le corpus est constitué de 4000 phrases d'un roman de Le Clézio, où j'ai pu relever 1045 co-occurrences de prédicats verbaux avec des compléments de manière. La classification des prédicats selon le mode d'action a été effectuée à l'aide des tests disponibles dans la littérature sur la question (notamment, Vendler 1967, François 1978, Smith 1986, Comrie 1976, 1989, Vet 1994, Vettters 1996, Gosselin 2021). Le graphique 2 fait état des résultats obtenus et offre des exemples pour chaque type de situation.

Le premier point à noter concerne le fait que, du point de vue du mode d'action, les quatre types de situations peuvent être modifiés par la manière, fait déjà observé par Moline (2010). Un deuxième résultat remarquable est lié à leur répartition en termes de types et d'occurrences. Le graphique 2 confirme que les situations atéliques sont incontestablement des supports aspectuo-temporels de prédilection pour la modification par la manière, cumulant 60% des co-occurrences, répartis en 50% pour les activités et 10% pour les états. Bien que marginale, la



diversification des états est bel et bien attestée (voir les exemples accompagnant le graphique 2). Les résultats les plus surprenants concernent les situations téliques, qui cumulent donc 40% des occurrences. Toutefois, contrairement aux prédictions théoriques privilégiant les accomplissements à cause de leur durativité, ce sont les achèvements – situations ponctuelles par excellence – qui comptabilisent 34% des occurrences de mon corpus, à l’opposé des accomplissements qui ne régissent que 6% des compléments de manière répertoriés. Comme on peut le lire dans le graphique 2, les prédicats d’accomplissements sont très peu nombreux – seulement 45 lexèmes relevés – et peu fréquents, avec seulement 65 occurrences, alors que les prédicats d’achèvements sont nettement plus variés (140 types) et assez récurrents sous la plume de Le Clézio (360 occurrences). Le *type/token ratio* passe ainsi de 0,69 pour les accomplissements à 0,39 pour les achèvements.



Graphique 2 : Le mode d'action des prédicats verbaux modifiés par un complément de manière dans le corpus Le Clézio (répartition des occurrences)

Étant donné à la fois l’abondance des prédicats d’achèvements modifiés par des compléments de manière et le caractère inattendu de ce résultat, je consacre à ces combinaisons un développement particulier, dans la sous-section qui suit.

## 4.2. La modification des prédicats d'achèvements par la manière

La forte présence de prédicats d'achèvements modifiés par un complément de manière dans le corpus Le Clézio mérite une attention particulière. En effet, les achèvements apparaissent en première position en termes de types avec 140 lexèmes différents, suivis de prédicats d'activités au nombre de 110. Par le nombre d'occurrences observées dans ce même corpus (360), les prédicats achèvements modifiés par un complément de manière sont en deuxième position, après les activités (521 occurrences). Ces chiffres posent un problème descriptif et théorique non-négligeable : quel(s) type(s) de spécification qualitative ces situations certes dynamiques mais fondamentalement ponctuelles peuvent-elles admettre ? Autrement dit, en quoi la diversification qualitative d'une situation ponctuelle peut-elle consister ? J'essaierai d'apporter quelques éléments de réponse à ces questions en étudiant de plus près les prédicats d'achèvements relevés et la nature sémantique des compléments de manière qui les modifient.

La liste des items relevés est disponible dans le tableau 2, avec leur fréquence respective dans la deuxième colonne. A part quelques prédicats relativement récurrents, la plupart des items sont assez peu fréquents (<5). On constate également une grande diversité sémantique des verbes, les verbes de mouvement autonome (ex. *entrer, partir, arriver, revenir, sauter, s'envoler*, etc.) et de parole (ex. *dire, demander, répondre, appeler*, etc.) étant de loin les plus représentés.

| Prédicats d'achèvements  | Nombre d'occurrences |
|--|----------------------|
| <i>dire</i>  | 39                   |
| <i>entrer</i>  | 15                   |
| <i>partir</i>  | 14                   |
| <i>arriver</i>   | 12                   |
| <i>prendre</i>   | 11                   |
| <i>passer</i>  | 9                    |
| <i>demander, s'endormir</i>  | 8                    |
| <i>bondir, repartir</i>  | 7                    |
| <i>disparaître, embrasser, fixer, répéter, revenir, s'asseoir, sauter, se lever, tirer</i>   | 5                    |
| <i>cogner, éclairer, refuser, répondre, repousser, retourner, s'approcher, sortir</i>  | 4                    |
| <i>apparaître, advenir, appeler, attirer, détourner, faire battre, griffer, plonger, s'arrêter, s'en aller, s'installer, se mordre, se passer, se sauver, venir</i>                                  | 3                    |
| <i>affranchir, changer, deviner, éclater, emmener, fendre, lancer, mourir, ouvrir la terre, recommencer, retrouver, s'allonger, s'éloigner, s'envoler, saluer, se blottir, se reculer, sursauter</i> | 2                    |

|   |   |
|---|---|
| <i>abriter, allumer, apercevoir, apprendre, appuyer, arrêter, bloquer, capturer, cesser, chasser, coller, comprendre, croquer, débarquer, diviser, donner, éclairer, effrayer, enivrer, enlever, entendre, entraîner, éteindre (la lumière), étouffer (les sanglots), exploser, faire battre le cœur, faire briller, faire courir, faire glisser, faire marcher, faire noir, faire pleuvoir, faire un bruit, faire venir, fondre sur, franchir, frapper, fuir, jeter, marquer, mettre, montrer, passer (son bras), payer, pencher, pénétrer, ponctuer, quitter, rejeter, réparer, s'accrocher, s'agripper, s'arrêter (de vivre), s'avertir, s'échapper, s'enfoncer, s'éteindre, se cacher, se coucher, se défaire, se jeter, se mettre debout, se montrer, se plier, se poser, se rapprocher, se redresser, se rencontrer, se rendormir, se souvenir, tourner</i> | 1 |
|---|---|

Tableau 2 : Liste des prédicats d'achèvements modifiés par un complément de manière relevés dans le corpus Le Clézio

Les 140 prédicats d'achèvements se combinent dans mes données avec 273 expressions différentes jouant le rôle de compléments (ou plus exactement, de modifieurs) de manière, pour un total de 360 co-occurrences. On retrouve la même diversité formelle et sémantique des compléments de manière déjà observée au niveau global (cf. § 3.2 ci-dessus). Voici quelques exemples de combinaisons supplémentaires répertoriées dans le corpus :

- (37) **dire** lentement/ froidement/ à voix basse/ de toutes ses forces  
**entrer** sans faire de bruit/ les uns après les autres/ à tour de rôle  
**partir** très vite/ par groupes/ en marchant/ à pied/ à l'envers  
**demander** humblement/ en français/ d'une voix rauque/ en criant  
**disparaître** entièrement/ en un clin d'œil/ comme quelqu'un qui s'enfoncé dans la mort  
**répondre** très vite/ en colère/ presque sèchement/ avec sa voix douce

Pour comprendre quelles dimensions des éventualités décrites par les prédicats d'achèvements sont modifiées par les compléments de manière, il est nécessaire d'examiner au cas par cas la signification de ces derniers, puis d'essayer de dégager une grille d'analyse sémantique pour l'ensemble des compléments de manière relevés. Conformément à la conception stratifiée de la manière (cf. § 2.1, Fig. 1 ci-dessus), la grille d'analyse en question ressortirait au niveau d'abstraction inférieur qui cumule les valeurs concourant à la construction de la manière au sens large du terme. Compte tenu de l'extrême diversité des spécifications susceptibles d'être construites au niveau syntagmatique, il est extrêmement difficile de dresser une liste finie de valeurs mobilisées en syntaxe pour la construction du sens de manière. S'inspirant de l'approche lexico-syntaxique de Melis (1983), Estelle Moline a mené ce type d'analyse dans plusieurs de ses

travaux, mais en étudiant toujours la complémentation d'un seul verbe (*parler* dans Moline 2009, *marcher* dans Moline 2013) afin de montrer le lien étroit entre les propriétés sémantiques constitutives du sens lexical du verbe et ses compléments de manière (voir aussi Moline & Stosic 2011, 2016). D'assez longues listes de valeurs, certes avec une intersection non-négligeable, ressortent de ces travaux. A partir du moment où ce type d'approche est déployé sur la combinatoire d'un grand nombre de prédicats verbaux avec leurs compléments de manière, la tâche se complexifie de manière exponentielle. Pour établir une première grille d'analyse susceptible de répondre à mes objectifs descriptifs, j'ai fait appel à une série de travaux cherchant à typer sémantiquement les compléments de manière au sens large du terme, comme Melis (1983), Matthiessen (1999), Lehman & Shin (2005), Moline (2009), (2013), Hasselgård (2010), Moline & Stosic (2016), Corona & Pietrandrea (2021), Minoccheri & Stosic (2022), Minoccheri (2023). L'analyse sur corpus menée dans le cadre du présent travail a permis de compléter la liste des valeurs répertoriées au préalable par les chercheurs cités.

Une analyse approfondie des 360 occurrences concernées de mon corpus montre que la diversification qualitative des situations d'achèvement passe par des valeurs variées, dont les principales sont :

- la comparaison :

(38) Les souvenirs me **revenaient** comme des lambeaux, comme les traînées de brume sur les toits du village, et la montée de l'ombre dans la vallée en hiver. (p. 156)

(39) Le vieux Nas lui-même **était parti** sans mystère, en premier, comme on souffle une lampe. (p. 235)

- l'attitude/ état d'esprit des actants :

(40) Esther **a dit** tout de suite, sans crier, froidement : « Je ne m'appelle pas Hélène ». (p. 63)

(41) Ils **ont** seulement **détourné** la tête, l'air gêné... (p. 77)

- la vitesse de réalisation du procès :

(42) Elle était simplement étonnée d'avoir compris pourquoi le garçon **s'était sauvé si vite.** (p. 45)

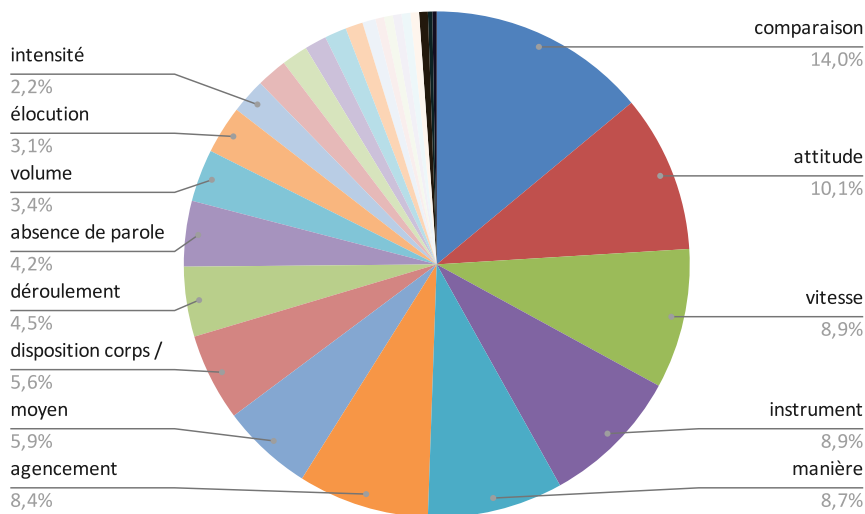
(43) Les camions étaient arrêtés et les réfugiés **passaient lentement**, avec leurs visages détournés au regard absent. (p. 218)

- l'instrument utilisé pour réaliser le procès :

- (44) Ses fils **ont repoussé** la terre avec leurs bêches, et les enfants plus jeunes ont aidé avec leurs pieds. (p. 223)
- (45) Ils repartaient courir dans les champs, ou jouer dans les ruelles du village, avec un vieux ballon qui avait crevé plusieurs fois et qui **avait été réparé** avec des rustines de vélo. (p. 16)
- la manière au sens restreint du terme :
- (46) La première fois qu'elle l'avait vu, Esther **était partie** en courant à travers les herbes, jusqu'au grand fleuve. (p. 121)
- (47) Elle a essayé de faire une clef au cou de celui qui la tenait, et il **s'est reculé** en titubant. (p. 64)
- l'agencement des actants au moment de la réalisation du procès :
- (48) Des étoiles de lumière **apparaissaient**, les unes après les autres... (p. 80)
- (49) Dans la lueur de la tempête, je vois la mer qui court vers le navire, **explose** en trombes d'écume. (p. 171)
- le moyen :
- (50) Cette nuit, le *Sette Fratelli* **était passé** au large de Chypre, tous feux éteints, machines arrêtées, à la seule vitesse du vent qui faisait claquer les voiles. (p. 197)
- (51) Alors, je **me redressais** un peu, en m'appuyant sur les vieilles valises... (p. 149)
- la disposition du corps / des parties d'un tout :
- (52) Elle **s'asseyait** par terre, la tête appuyée sur ses genoux, le col de son manteau relevé jusqu'aux oreilles... (p. 207)
- (53) Tout d'un coup, Mario **s'est arrêté**, la main en l'air. (p. 54)
- le déroulement même du procès :
- (54) Elle **change** sans arrêt de couleur. (p. 165)
- (55) Avec une régularité mécanique, les faux **se levaient** en arrière, leurs longues lames étincelant au soleil, un bref instant immobiles, puis retombaient d'un coup en crissant dans les blés. (p. 33)

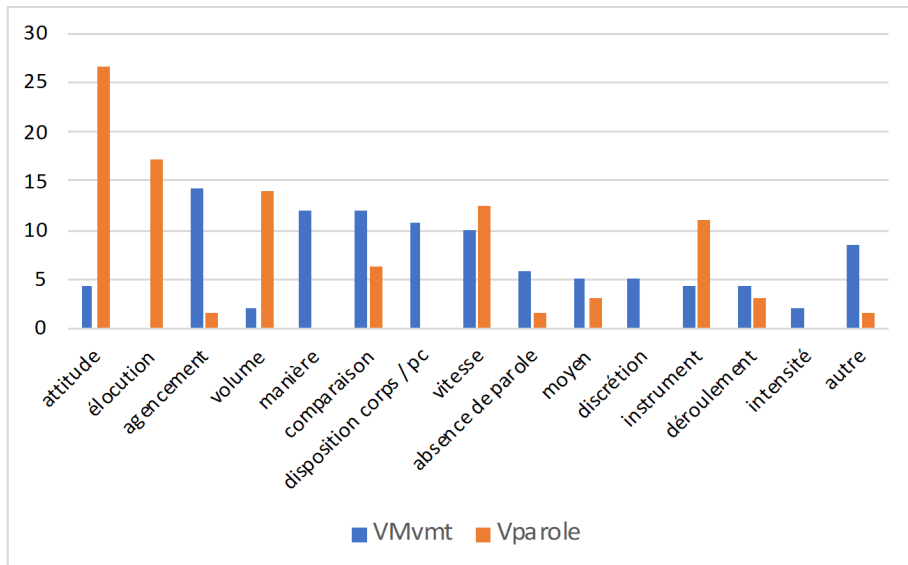
Le graphique 3 donne une liste plus complète de valeurs relevées dans le corpus, qui participent à la construction du sens de manière, ainsi qu'un aperçu quantitatif de leur répartition. Avec une trentaine de valeurs répertoriées, l'hypothèse selon laquelle le

caractère ponctuel des situations d'achèvements bloquerait leur diversification qualitative semble difficile à maintenir, qu'il s'agisse de la spécification d'une occurrence isolée du procès (ex. (46) et (50)) ou de la pluralisation (interne ou externe) du procès (ex. (48) et (55)). En effet, on observe dans les données qu'au-delà du procès même, la spécification qualitative peut porter sur différents aspects des situations décrites ; elle peut venir par exemple des actants impliqués – de leur état d'esprit, leur agencement spatio-temporel, leur élocution –, d'adjuvants (instruments ou moyens) utilisés pour accomplir le procès, de la vitesse ou de la qualité de la réalisation du procès, du degré d'effort déployé ou du degré de contrôle effectué par l'agent, etc.



Graphique 3 : Répartition des valeurs primaires concourant à la construction du sens de manière des compléments de manière relevés

Cette répartition globale gomme une réalité qui mérite d'être mise en exergue. En effet, conformément à l'approche lexicosyntaxique des circonstants développée par Melis (1983), et reprise par Moline & Stosic (2016), on peut s'attendre à ce que des prédicats verbaux appartenant à des classes sémantiques différentes présentent des combinatoires distinctes du fait justement des contraintes lexicales qu'ils projettent sur leur entourage syntagmatique respectif (cf. *courir en zigzag* vs *\*dormir en zigzag*). La comparaison des sous-types de compléments de manière associés respectivement aux verbes de mouvement et aux verbes de parole, qui sont les deux classes les plus représentées dans mes données, met au jour des divergences intéressantes (voir Graphique 4).



Graphique 4 : Caractérisation sémantique de la combinatoire des verbes de mouvement et de parole de type achèvement avec les compléments de manière

On observe, en effet, que les valeurs primaires qui construisent le sens de manière se répartissent, pour la plupart, différemment selon la classe du verbe. Plus précisément, seules certaines valeurs semblent communes aux deux et relativement équilibrées : c'est le cas de la vitesse, du moyen, de l'instrument, du déroulement du procès ou encore de la comparaison. En revanche, certaines valeurs sont mobilisées de manière privilégiée pour la modification des verbes de mouvement : l'agencement spatio-temporel des entités en mouvement, la manière au sens restreint du terme, la disposition du corps, ou encore la discrétion. D'autres valeurs sont, à l'opposé, spécifiques à la construction du sens de manière des modificateurs des verbes de parole : l'attitude du locuteur, son élocution ou le volume de la parole, pour ne mentionner que les principales. Les différences de fréquence entre ces sous-types sémantiques de compléments de manière selon la classe du verbe modifié apparaissent clairement dans le graphique 4.

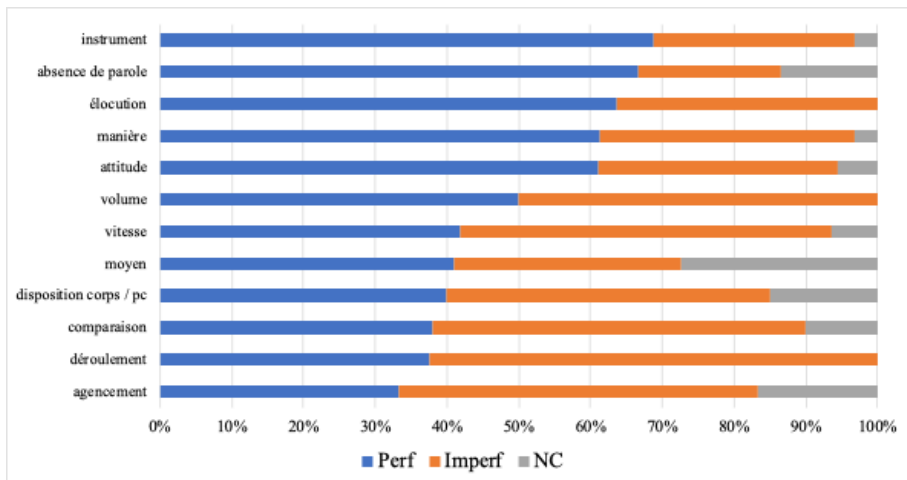
Un dernier résultat mérite d'être souligné. En effet, l'analyse du corpus Le Clézio fait apparaître que, lorsqu'ils sont accompagnés par un complément de manière, les prédicats d'achèvements sont employés dans 41% des cas dans une forme verbale *a priori* imperfective (présent, imparfait, gérondif...) (ex. (48)-(49), (51)-(52)). Il est probable que cela facilite leur modification par la manière du fait que l'aspect imperfectif opère une saisie du procès comme étant en cours du déroulement. Cela déplace en quelque sorte le focus de la transition à l'écoulement



du procès. Bien entendu, cela n'explique aucunement la modification des prédicats d'achèvements par la manière car ces derniers se voient massivement modifiés par un complément de manière – à savoir dans 48% des cas – lorsqu'ils sont employés au passé simple (56) ou au passé composé (57), ou encore à d'autres temps plutôt perfectifs (ex. (39), (46) ci-dessus).

- (56) Ensemble, avec précaution, elles **s'approchèrent**, et elles prononcèrent quelques mots dans leur langue. (p. 99)
- (57) Elle **a embrassé légèrement** Tristan, puis elle a serré la main de Mme O'Rourke. (p. 86)

Comme suggéré par un des relecteurs anonymes de cet article, il serait intéressant de mettre en corrélation la saisie perfective ou imperfective des procès d'achèvements avec le type sémantique des compléments de manière qui les modifient. Bien que la grande majorité des sous-types sémantiques de compléments de manière s'associent aux deux valeurs aspectuelles, le graphique 5 ci-dessous montre, en effet, que certains d'entre eux apparaissent de manière privilégiée (dans plus de 60% de leurs usages) avec les procès perfectifs : instrument, absence de parole, élocution, manière au sens restreint du terme, ou encore attitude. D'autres se combinent plus naturellement avec les prédicats d'achèvements employés dans une forme verbale *a priori* imperfective : le déroulement du procès, la comparaison ou bien l'agencement spatio-temporel des actants. Il y aurait tout un travail d'analyse à large échelle à effectuer sur ce point.



Graphique 5 : Interdépendance de l'aspect et des sous-types sémantiques des compléments de manière (*Perf* pour 'forme perfective', *Imperf* pour 'forme imperfective', *NC* pour 'forme non classable')

Pour conclure, un examen approfondi de la signification des compléments de manière associés aux prédicats d'achèvements montre que ceux-ci admettent une large gamme de spécifications qualitatives. Il ressort ainsi de ce qui précède que de nombreuses facettes des situations d'achèvements, bien qu'elles soient ponctuelles, se prêtent à la diversification par la manière. Le fait que, dans l'absolu, leur réalisation soit réduite à un instant n'évacue guère tout un ensemble de supports de modification potentiels : leur dynamicité, l'implication de différents types d'actants dans leur réalisation, la possibilité de porter un jugement de valeur sur la qualité de leur réalisation, ou encore la comparaison de leur réalisation à d'autres réalisations possibles, etc. Et puis, nous avons vu que les moyens aspectuo-temporels dont on dispose en français nous permettent de mettre au second plan la borne qui leur est inhérente au profit d'une représentation partielle qui donne à voir le procès comme étant en cours de déroulement. Cette épaisseur temporelle construite en discours n'est pas sans influence sur la modification des prédicats d'achèvements par la manière.

## 5. Conclusion

Cette contribution fournit une étude empirique de l'interaction en discours des catégories du mode d'action et de la manière. A cette fin, une étude sur corpus de la combinatoire des prédicats verbaux et des compléments de manière a été menée afin de vérifier si et dans quelle mesure les quatre classes vendleriennes (états, activités, accomplissements et achèvements) sont compatibles avec une spécification syntagmatique de la manière. L'examen d'un échantillon de 4000 phrases extraites de *Étoile errante* de Le Clézio a tout d'abord permis d'étayer les conclusions de Moline (2010), à savoir que les quatre types de situations se prêtent à la modification par la manière, y compris donc les états et les achèvements. Ensuite, conformément aux prédictions théoriques, les prédicats qui décrivent des activités sont incontestablement les meilleurs candidats à la modification par les compléments de manière. Cependant, de manière tout à fait inattendue, les prédicats d'achèvements affichent, dans mes données, une forte propension à la modification par les compléments de manière. Une étude approfondie de ces combinaisons a mis au jour une grande variété de diversifications qualitatives que ces prédicats peuvent subir en dépit du fait qu'il s'agisse de réalisations *a priori* ponctuelles. Ce résultat suggère que la présence d'une épaisseur temporelle n'est pas une *condition sine qua non* de l'association des compléments de manière à un prédicat verbal. Si tel était le cas, les états devraient être des prédicats idéaux pour la spécification pour la manière. Au terme de cette étude, trois facteurs me semblent primordiaux pour expliquer une telle abondance de prédicats d'achèvements accompagnés de

compléments de manière : leur dynamicité, l'inévitable présence de divers actants dans leur réalisation et la possibilité d'une saisie imperfective en discours. Enfin, le recours à une grille sémantique assez détaillée pour l'analyse des compléments de manière a confirmé l'intérêt d'une approche lexico-syntaxique. Ainsi la confrontation de la complémentation des verbes de mouvement et de parole a mis au jour deux comportements différents : si certains types sémantiques de compléments de manière ont un domaine d'application très vaste, d'autres semblent spécifiques à certaines classes de verbes, ce qui indique qu'ils sont contraints par les propriétés lexico-sémantiques des verbes qui les admettent.

Si le travail rapporté ici constitue un premier pas dans l'exploration empirique de l'interaction entre le mode d'action et la manière, beaucoup reste à faire. Parmi les pistes à poursuivre, on peut mentionner la nécessité de dresser le profil exact, du point de vue du mode d'action, de l'ensemble des prédicats verbaux utilisés dans l'échantillon analysé. Cela permettrait de mener des analyses statistiques plus poussées afin d'établir des corrélations plus fines entre les quatre classes vendleriennes et la modification par la manière. Ensuite, il est nécessaire d'effectuer sur les trois autres types de mode d'action le même type d'analyse que celle réalisée sur la combinatoire des compléments de manière avec les achèvements. Enfin, bien que concluante, la recherche présentée repose sur les données relevant d'un seul genre et produites par un même auteur ; il serait intéressant de la reproduire sur d'autres types de données pour avoir une image plus juste de l'interaction du mode d'action et de la manière.

## Références bibliographiques

- Bierwisch, M. & Lang, E. (eds) (1989), *Dimensional Adjectives. Grammatical Structure and Conceptual Interpretation*, Springer-Verlag, Berlin.
- Bonami, O. et al. (2004), "Adverb Classification", in Corblin, F. & De Swart, H. (eds), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI, p. 142-185.
- Comrie, B. (1976), *Aspect*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Comrie, B. (1989), « Perfectif et téléique », *Travaux de linguistique*, 19, p. 57-66.
- Corona, L. & Pietrandrea, P. (2021), "In a manner of speaking: The co-construction of manner in spoken Italian dialogues", in Mauri, C., Fiorentini, I. & Gorla, E. (eds), *Building Categories in Interaction: Linguistic resources at work*, John Benjamins, Amsterdam, p. 415-438.
- Creissels, D. (2006), *Syntaxe générale, une introduction typologique*. Tome 1 : *Catégories et constructions*, Hermès, Paris.
- Fellbaum, C. (ed.) (1998), *WordNet. An Electronic Lexical Database*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Fellbaum, C. (1999), « La représentation des verbes dans le réseau sémantique WordNet », *Langages*, 136, p. 27-40.
- Fellbaum, C. (2002), "On the Semantics of Troponymy", in Green, R., Bean, C. & Myaeng, S. H. (eds), *The Semantics of Relationships: An Interdisciplinary*

- Perspective*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, p. 23-34.
- François, J. (1978), « La catégorie de l'*aktionsart* dans la linguistique allemande. Exposé critique de travaux récents », *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine – Vincennes*, 16, p. 69-100.
- Garey, H. (1957), “Verbal Aspect in French”, *Language*, 33/2, p. 91-110.
- Gary-Prieur, M.-N. (1982), « ‘Adverbe de manière’ : que signifie cette étiquette ? », *Lexique*, 1, p. 13-23.
- Geuder, W. (2006), “Manner modification of states”, in Ebert, C. & Endriss, C. (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 10, ZAS Papers in Linguistics*, ZAS, Berlin, p. 111-124.
- Geuder, W. (2009). « ‘Descendre en grimant’ : Une étude contrastive de l’interaction entre déplacement et manière de mouvement », *Langages*, 175, p. 123-140.
- Golay, J.-P. (1959), « Le complément de manière est-il un complément de circonstance ? », *Le Français Moderne*, 27, p. 67-71.
- Gosselin, L. (2021), *Aspect et formes verbales en français*, Classiques Garnier, Paris.
- Guimier, C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en -ment*, Ophrys, Paris/Gap.
- Haegeman, L. (2002), *Introduction to Government and Binding Theory*, Blackwell, Oxford, UK & Cambridge.
- Halmøy, O. (2003), *Le gérondif en français*, Ophrys, Paris.
- Hasselgård, H. (2010), *Adjunct adverbials in English*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Jackendoff, R. (1983), *Semantics and Cognition*, MIT Press, Cambridge.
- Lang, E. & Maienborn, C. (2011), “Two-level Semantics: Semantic Form and Conceptual Structure”, in Maienborn, C., von Stechow, K. & Portner, P. (eds), *Semantics. An International Handbook of Natural Language Meaning*, Mouton De Gruyter, Berlin, p. 709-740.
- Levin, B. (1993), *English Verb Classes and Alternations: A Preliminary Investigation*, University of Chicago Press, Chicago.
- Levin, B. & Rappaport Hovav, M. (1998), “Morphology and Lexical Semantics”, in Spencer, A. & Zwicky, A. (eds), *Handbook of Morphology*, Blackwell, Oxford, p. 248-271.
- Maienborn, C. (2005), “On the Limits of the Davidsonian Approach: The Case of Copula Sentences”, *Theoretical Linguistics*, 31/3, p. 275-316.
- Maienborn, C. (2007), “On Davidsonian and Kimian States”, in Comorovski, I. & von Stechow, K. (eds), *Existence: Semantics and Syntax*, Springer Netherlands, Dordrecht, p. 107-130.
- Matthiessen, C. M. (1999), “The system of transitivity: An exploratory study of text-based profiles”, *Functions of language*, 6/1, p. 1-51.
- Melis, L. (1983), *Les circonstants et la phrase : Étude sur la classification et la systématique des compléments circonstanciels en français moderne*, Leuven University Press, Leuven.
- Miller, G. & Fellbaum, C. (1992), “Semantic networks of English”, in Levin, B. & Pinker, S. (eds), *Lexical & Conceptual Semantics*, Blackwell, Oxford, p. 197-229.
- Minoccheri, C. (2023), *L’espace dans le corps, le corps dans l’espace : L’expression linguistique du mouvement en danse contemporaine* (Thèse de doctorat), Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse.

- Minoccheri, C., Combe, C. & Stosic, D. (2024), « *A la manière de la presse écrite : L'expression de la manière dans un corpus journalistique en comparaison avec deux autres genres discursifs* », *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2024)*.
- Minoccheri, C. & Stosic, D. (2022), « La manière dans tous ses états : Une étude exploratoire sur corpus », *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2022)*, 138, 11008 ; <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213811008>.
- Moline, E. (2009), « *Elle me parle comme une mitrailleuse*. L'interprétation des adverbiaux de manière *qu-* : le cas de *parler* et des verbes de 'manière de parler' », *Langages*, 175, p. 49-65.
- Moline, E. (2010), « Mode d'action et interprétation des adverbiaux de manière *qu-* », *Cahiers Chronos*, 21, p. 181-196.
- Moline, E. (2011), « Comment construire un paradigme des 'compléments de manière' ? », in Hrubaru, F. & Moline, E. (éds), *La construction d'un paradigme*, *Recherches ACLIF*, Echinox, Cluj, p. 75-96.
- Moline, E. (2013), « *La meilleure façon de marcher*. Compléments de manière et propriétés sémantiques du prédicat verbal : l'exemple de *marcher* », *Scolia*, 27, p. 97-117.
- Moline, E. & Stosic, D. (2011), « *Marcher comme une reine / Nager comme une sirène*. Les verbes de déplacement et les compléments de manière en *comme* », *Studii de lingvistică*, 1, p. 159-178.
- Moline, E. & Stosic, D. (2016), *L'expression de la manière en français*, Ophrys, Paris.
- Molinier, C. & Lévrier, F. (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en ment*, Droz, Genève-Paris.
- Nilsson-Ehle, H. (1941), *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*, Munksgaard, Copenhague.
- Nøjgaard, M. (1992, 1993, 1995), *Les adverbes français : Essai de description fonctionnelle* (3 volumes), Munksgaard, Copenhague.
- Nølke, H. (1990), « Recherches sur les adverbes : bref aperçu historique des travaux de classification », *Langue française*, 88, 117-127.
- Rémi-Giraud, S. (1998), « Le complément circonstanciel. Problèmes de définition », in Rémi-Giraud, S. & Roman, A. (éds), *Autour du circonstant*, PUL, Lyon, p. 65-115.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2009), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Schwarze, C. & Schepping, M.-T. (1995), "Polysemy in a Two-Level Semantics", in Egli, U., Pause, P., Schwartz, C., von Stechow, A. & Wienold, G. (eds), *Lexical Knowledge in the Organization of Language*, John Benjamins, Amsterdam, p. 283-300.
- Sechehayé, A. (1926), *Essai sur la structure logique de la phrase*, Champion, Paris.
- Slobin, D. (1996), « From 'thought and language' to 'thinking for speaking' », in Gumperz, J. & Levinson, S. (ed.), *Rethinking linguistic relativity*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 70-96.
- Smith, C. (1986), "A speaker-based approach to aspect", *Linguistics and Philosophy*, 9, p. 97-115.
- Stosic D. (2009), « La notion de "manière" dans la sémantique de l'espace », *Langages*, 175, p. 103-121.
- Stosic, D. (2011), « Le sens de manière comme critère de définition d'un

- paradigme », in Hrubaru, F. & Moline, E. (éds), *La Construction d'un paradigme, Recherches ACLIF*, Echinox, Cluj, p. 117-142.
- Stosic, D. (2013), « A la recherche du complément de manière prototypique », *Scolia*, 27, 53-74.
- Stosic, D. (2019), "Manner as a cluster concept : What does lexical coding of manner of motion tell us about manner?", in Aurnague, M. & Stosic, D. (eds), *The semantics of dynamic space in French*, John Benjamins, Amsterdam, p. 142-177.
- Stosic, D. (2020), *La polysémie au cœur de la langue : études autour de la triade forme, sens, concept*, (Habilitation à diriger des recherches), Université Toulouse Jean Jaurès, Toulouse.
- Stosic, D. & Amiot, D. (2011), « Quand la morphologie fait des manières : les verbes évaluatifs et l'expression de la manière en français », in Amiot, D., De Mulder, W., Moline, E. & Stosic, D. (éds), *Ars Grammatica. Hommages à Nelly Flaux*, Peter Lang, Bern, p. 403-430.
- Stosic, D. & Amiot, D. (2019), "Motion verbs and evaluative morphology", in Aurnague, M. & Stosic, D. (eds), *The semantics of dynamic space in French*, John Benjamins, Amsterdam, p. 179-215.
- Talmy, L. (1985), "Lexicalization Patterns: Semantic structure in lexical forms", in Shopen, T. (ed.), *Language Typology and Syntactic Description* (vol. 3), Cambridge University Press, Cambridge, p. 57-149.
- Talmy, L. (2000). *Toward a Cognitive Semantics: Typology and Process in Concept Structuring*, MIT Press, Cambridge, MA.
- Van De Velde, D. (2009a), « Comment, manières d'être et manières de faire », *Travaux de Linguistique*, 58, p. 39-61.
- Van De Velde, D. (2009b), « Les adverbes de manière : propriétés inhérentes et propriétés héritées des prédicats verbaux », *Langages*, 175, p. 15-32.
- Vendler, Z. (1967), *Linguistics in Philosophy*, Cornell University Press, Ithaca, N.Y.
- Verkuyl, H. (1972), *On the compositional nature of the aspects*, Reidel, Dordrecht.
- Vet, C. (1994), « Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect », *Cahiers de Grammaire*, 19, p. 1-17.
- Vetters, C. (1996), *Temps, aspect et narration*, Rodopi, Amsterdam-Atlanta.

## Corpus

- Le Clézio, J.M.G. (1992), *Étoile errante*, Paris, Gallimard (Folio).